Billet gagnant

L'air est devenu irrespirable. Un nuage de cendre recouvre la ville comme une chappe de béton. Les rues ne sont plus praticables. Quelques ombres s'y risquent. Parmi elles se faufile un homme de petite taille, à la barbe longue et aux cheveux hirsutes. Il porte de grosses lunettes, comme celles des aviateurs d'autrefois. Il s'engage dans un passage souterrain, en descend le long escalier métallique qui donne sur une énorme salle au toit voûté. Ça devait être une station de métro, avant. Aujourd'hui s'y trouve un marché souterrain. On fait la queue pour parvenir à l'unique étalage où sont distribuées les vivres, contre des tickets de rationnement. L'homme se glisse au milieu de la foule, passe entre les jambes des uns et des autres, occupés à s'insulter et se battre pour quelques bouts de pain en plus. Il monté sur une caisse vide posée devant l'étalage. Momo ! s'exclame Pierre en voyant surgit le nain.

Il prend les tickets que Momo lui tend et lui confie une cagette en échange. C'est moins que la dernière fois, remarque Momo. Et plus que demain ! dit le marchand. Devant l'air dépité de son client, Pierre pose sur son épaule une main à laquelle il manque trois doigts, à cause des ondes radioactives qui continuent de faire des ravages. Momo n'est pas dégoûté.

- Faut tout miser sur les billets maintenant, mon vieux, dit Pierre.
- Tu parles du loto ?
- 'Sûr ! J'ai vendu tout ce qui me restait pour en acheter. À cause des gosses, tu vois, j'aimerais qu'ils aient une chance.
- T'y crois toi, à partir sur une autre planète ?
- Vaut mieux essayer ça que de crever sur terre. Alors, t'as tes billets ?
- Non, j'avais pas assez d'argent.

Momo repart sans rien ajouter. Il marche aussi vite qu'il peut. La cagette, qu'il tient devant lui, vient cogner contre les pieds des clients du marché souterrain. Ils poussent des cris de douleurs mais n'ont pas le temps de comprendre qui leur a meurtri les chevilles que le petit homme a déjà disparu. Momo n'a que faire des cris. La première fois qu'il avait été commissionné au marché, il avait porté la cagette sur sa tête. Une fois rentré chez ses maîtres il s'était aperçu qu'on lui avait tout volé. Alors tant pis s'il faisait saigner des orteils. C'est chacun pour soi.

Les maîtres de Momo habitent une maison, qu'on distingue à peine dans l'air poisseux. Enfin ! s'écrit Berthe, la cuisinière, quand il arrive. Elle a dû être obèse autrefois, Berthe, parce que maintenant qu'il n'y a presque plus rien à manger elle a perdu tous ses kilos et gardé seulement de la peau qui lui pend de partout et la vieillie de cent ans. Ses mains et son nez commencent à peler, toujours les ondes.

Les Onze vivent à l'étage du dessus, dans des pièces capitonnées. Dans l'ensemble, ils ont échappé aux ravages de ces dernières années. À part Lysandre, la cadette, qui s'était mise à beaucoup tousser à l'arrivée du nuage de poussière. On l'avait enterrée dans l'ancien jardin public avec les autres enfants qui avaient beaucoup toussé. La mort de la petite, la catastrophe écologique, la guerre civile et la faillite économique, ça a quand même fini par leur mettre un coup. Les cheveux du patron sont devenus tout blanc et la peau de madame est maintenant si ridée qu'on pourrait la croire touchée par la radioactivité, elle aussi. Malgré tout, ils ne se laissent pas abattre, faut leur reconnaitre cette qualité-là. Pour commencer ils ont acheté trois purificateurs d'air, avant la rupture de stock. Et puis ils s'organisent. D'ailleurs, c'est à ce sujet qu'ils font sonner Berthe et Maurice.

- Mon frère, le premier ministre, nous a trouvé trois places dans le vaisseau du gouvernement qui part dans deux jours, explique madame Onze.
- Nous tenons à vous faire un cadeau avant de vous quitter, dit son époux en invitant leur autre fille, Josette, à s'approcher.

Josette tend deux enveloppes. Nous vous avons acheté un billet chacun pour le loto sur le deuxième vaisseau qui décollera le lendemain, explique monsieur Onze. Momo et Berthe remercient vivement leurs maîtres. Les résultats seront annoncés demain soir. Espérons que ce sont des billets gagnants ! conclut Onze en tapant dans ses mains, signifiant qu'il est temps de retourner en cuisine.

Le lendemain, Momo observe l'agitation dans la rue depuis la maison. Des vendeurs à la sauvette proposent des billets « dernière chance ». Ces gens-là en ont acheté plein, pour eux et pour en revendre aussi, plus cher, histoire d'avoir de quoi se payer à manger une fois arrivés sur l'autre planète. Ils n'ont pas tardé à se prendre des coups de couteau dans le ventre, en guise de paiement. Berthe a mémorisé les numéros inscrits sur son bout de papier gris. 5295252. Quand elle ferme les yeux elle voit s'afficher « billet gagnant » à la place. Momo garde son calme. Et son billet bien en sécurité dans la poche intérieure de son blouson.

Quand le soir arrive, la famille Onze invite les domestiques à venir voir les annonces des résultats du loto à la TV du salon. Berthe tient fermement son billet, de ses doigts qui s'effritent. Ils attendent. Parfois le numéro annoncé ressemble à celui de Berthe. Quand ça arrive, elle hurle et fait sursauter les autres. Momo aussi a mémorisé ses chiffres. Mais lui tremble en silence, secoué d'un grand frisson qui lui remonte le long de la colonne vertébrale, depuis la raie des fesses jusqu'en haut du crâne, chaque fois qu'il pense les voir s'afficher à l'écran.

6813025. Le cœur de Momo s'arrête. Il sort son ticket de sa poche : c'est bien le même numéro qui est marqué sur son billet gris. Ça alors… murmure monsieur Onze en regardant le ticket. Dieu soit loué ! s'exclame sa femme en levant les bras au ciel. Espérons que Berthe aura autant de chance, ajoute Josette. Mais le billet de Berthe ne sera pas gagnant. À minuit passé, alors que la TV est éteinte depuis longtemps, elle sanglote encore dans le salon. Monsieur Onze fait remarquer qu'ils devraient tous aller se coucher. Ils se lèvent tôt demain pour se rendre à la station spatiale.

En redescendant vers la cuisine, Momo cache sa joie, pour ne pas faire de peine à Berthe. Mais il ne cherche pas à la consoler non plus. Parce qu'alors elle dirait des choses comme « c'est injuste », elle pleurerait encore plus et s'interrogerait tout haut sur qui pourrait la sauver, jusqu'à ce qu'il se sente obligé de lui filer son billet. Et comme il ne veut pas le lui filer, mais qu'il ne veut pas passer pour le dernier des salauds non plus, il ne dit rien.

Heureusement, c'est l'heure de sortir les poubelles. Momo traîne les gros sacs plastiques plein de crasse jusqu'au trottoir, où toutes sortes de pourriture ménagères et humaines s'entassent allègrement. En revenant il ne pense qu'à son billet gagnant. Quelle veine ! Il rêve déjà de son siège sur le vaisseau.

Le pas de la cuisine passé, un gros coup de poêle à frire vient le tirer de ses rêveries. Vu sa taille, il aurait dû le tuer sur le champ, ce coup. Mais Momo n'est que sonné, et il réouvre les yeux à temps pour voir la cuisinière flasque à califourchon sur lui, cherchant le billet en grognant comme une truie. Au secours ! crie Momo. Silence ou je te tue ! menace la cuisinière.

Momo s'agite de plus en plus. Berthe se saisit à nouveau de sa poêle. Le nain sort un couteau de sa chaussette (il a toujours un couteau sur lui depuis l'histoire du vol dans la cagette au marché). Les coups partent des deux côtés. Chacun vise ce qu'il peut. Momo se concentre pour traverser l'épaisse couche de peau au niveau du ventre de Berthe, la vision bouchée par le sang qui lui jailli du visage. Ses efforts finissent par payer. Il regarde le corps inerte de Berthe en caressant la poche où se trouve toujours le billet. Tout va bien.

Alors que Momo pense pouvoir enfin se coucher, une explosion retentit au dehors. C'est colossal. Les gens sortent même dans la rue.

Au petit matin on ne parle plus que des gens qui ont fait sauter le vaisseau du gouvernement. Face aux journalistes ils se sont justifiés en disant qu'ils ne veulent pas que les riches partent et pas eux. Quelque part ça doit découler d'une certaine logique, pense Momo.

- Qu'allons-nous devenir, Maurice ? pleure madame Onze quand elle voit arriver son domestique qui apporte ce qui reste de nourriture dans la maison.
- Qu'avez-vous au visage ? s'inquiète Josette.

- Des voyous me sont tombés dessus pendant que je sortais les poubelles hier, répond-il.
- Il faudrait faire soigner Maurice, maman. Et où est Berthe ?
- Elle préfère rester dans sa chambre, indique Momo, en se remémorant comment il l'a traînée sur le trottoir la nuit dernière.

Monsieur Onze, qui a rentre d'une réunion de crise avec son beau-frère, rejoint les autres.

- C'est fichu, j'ai bien peur. Le vaisseau est impossible à réparer, annonce-t-il.
- Comment allons-nous faire ? demande sa femme.
- Il faudrait trouver le moyen de partir sur celui d'aujourd'hui.
- Celui du loto ?

Ils se tournent tous les trois vers Momo. Le petit homme pose sa main sur sa poitrine. Nous pouvons vous racheter le billet à un très bon prix, promet Onze. Donnez-le-nous, Momo ! Pensez à Josette, elle n'a même pas quatorze ans ! supplie madame. Momo leur explique poliment que tous ont eu leur chance. Au stade où on en est, on ne va pas faire de manière, la survie c'est capital, pas négociable.

- Vous êtes blessé, remarque alors Onze.
- Il a été agressé par des voyous, papa, explique Josette.
- Les mêmes qui ont tué Berthe et l'ont laissée sous les poubelles ? demande Onze.

Assassin ! s'exclame alors madame Onze avant de se ruer sur le nain. Momo part en courant. Déjà il dévale les escaliers quatre à quatre et se précipite dans la rue. Dans sa course folle il ne se rend même pas compte qu'il n'est pas poursuivi. Les Onze sont peut-être bien des êtres philosophiques. Ils savent reconnaitre une cause perdue. Ce n'est qu'une fois arrivé dans la rue qu'il remarque que madame Onze a ouvert la fenêtre du salon.

- Attrapez-le. Il a un billet gagnant pour le vaisseau de ce soir ! crie-t-elle à plein poumons.

Des ombres surgissent de partout pour se jeter sur le petit homme. Une grande tache humaine se forme dans la rue noire de crasse.

Madame Onze referme la fenêtre. Les purificateurs d'air sont en train de tourner.